

La famille Trapp à Québec

Jean-Marie Lebel

Numéro 23, automne 1990

À l'antenne du passé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1990). La famille Trapp à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (23), 70–70.

La famille Trapp à Québec

Un jour de novembre 1946, les Québécois voient arriver dans les rues de la vieille capitale un curieux petit autobus trimbalant une chorale dont la renommée croît de ville en ville et de concert en concert: la famille Trapp. Les journaux et magazines leurs avaient déjà dévoilé les pérégrinations de cette famille autrichienne au destin exceptionnel.

En 1938, l'Autriche tombe sous la domination nazie. Le baron, refusant de se plier aux conditions des conquérants, décide de s'exiler en compagnie de sa famille. Ils s'enfuient en Italie, puis traversent en Amérique où ils sont invités à donner une série de concerts. Les Trapp s'établissent finalement à Stowe dans l'état du Vermont, où ils animent un camp musical d'été jusqu'en 1956 et une



Feuilleton promotionnel annonçant le concert de la famille Trapp au Palais Montcalm, le lundi 11 novembre 1946. (Collection de l'auteur).

Tout au long de ses livres, dont *The Story of the Trapp Family Singers* (1949) et *A Family on Wheels* (1959), la baronne Maria Augusta von Trapp raconte avec talent et émotion les joies et les peines de sa vie et de sa famille adoptive. Orpheline, elle vient d'être mise à la porte, pour dissipation, d'un couvent de bénédictines, lorsqu'elle devient, à Salzbourg, la gouvernante des sept enfants du baron Georg von Trapp, un ancien commandant de sous-marin lors de la Première Guerre mondiale. En plus de se gagner l'affection des enfants à qui elle inculque leurs premières notions de solfège, elle conquiert le cœur du baron qui l'épouse en 1927. Au fil des années, trois enfants s'ajoutent à la famille. Au milieu des années 1930, le père Franz Wasner, professeur de chant grégorien au Grand séminaire de Salzbourg, impressionné par les talents des jeunes Trapp, devient leur directeur musical. En 1937, la famille réalise un triomphal tour de chant dans plusieurs pays européens.

auberge jusqu'en 1967. Durant cette période, la troupe effectue de longues tournées dans de nombreux pays, puis se disperse.

En 1959, le nom de la famille Trapp fait la manchette des journaux. Une éblouissante comédie musicale de Rodgers et Hammerstein, *The Sound of Music*, raconte l'histoire de la famille autrichienne et connaît un grand succès sur Broadway. En 1965, un film du même nom, mettant en vedette Julie Andrews dans le rôle de Maria Augusta von Trapp, conquiert le public occidental et la chanson «Do-ré-mi» devient un succès populaire.

Retournons en 1946, au lendemain d'une Seconde Guerre mondiale éprouvante. Aux yeux des Québécois qui les accueillent, les Trapp représentent non seulement une fameuse chorale, mais aussi une courageuse famille en exil qui fuit les horreurs nazies.

Foyer de culture, le Séminaire de Québec accueille habituellement en ses murs les

grands musiciens de passage à Québec. Le dimanche 10 novembre, dans l'après-midi, la famille Trapp donne un concert devant 150 séminaristes et leurs professeurs. Maître de cérémonie, mgr Alphonse-Marie Parent les présente en termes louangeurs. L'un des témoins oculaires de ce concert et mélomane averti, l'abbé Jean-Marie Thivierge, se souvient avec ravissement à la fois de la spontanéité de cette chorale et de la pureté et de la justesse des voix.

Le 11 novembre, jour commémoratif de l'Armistice, la famille donne son seul concert public dans la vieille capitale, au Palais Montcalm, devant une salle comble. Tous les billets, offerts à 2 \$ et 2,50 \$, ont été vendus. Accompagnées à l'épinette (petit clavecin) par le père Wasner, la baronne et les sept filles, Agatha, Johanna, Maria, Martina, Rose-Marie, Hedwig et Éléonore, interprètent d'abord plusieurs pièces religieuses, notamment le *Salve Regina* de Roland de Lassus et l'*Agnus Dei* de la «Messe brève» de Palestrina.

Le critique de *l'Événement* note: «La musique religieuse ancienne et le chant grégorien ont un charme prenant lorsqu'ils sont exécutés par les Trapp». Et le critique Gérard Tremblay de *l'Action Catholique* souligne «la fraîcheur de leur chant et le secret spirituel quelque peu mystique de leur art». Leur programme comporte aussi une jolie ronde de Mozart – qui, comme les Trapp, était natif de Salzbourg – plusieurs airs tyroliens et des mélodies du folklore autrichien.

Afin de plaire à leur auditoire québécois, les Trapp entonnent quelques pièces de folklore du Canada français, dont «Alouette», «Hironnelle, messagère des amours» et «Youpe! Youpe! sur la rivière». Le critique de *l'Événement* écrit: «Les harmonisations de l'abbé Wasner et l'interprétation ont fait que plusieurs auditeurs ont trouvé dans ces chansons une beauté qu'ils ne soupçonnaient pas».

Avec bonne grâce, le chœur accorde plusieurs rappels à un public enthousiasmé, chantant alors, entre autres, un «J'entends le moulin taque» et une berceuse de Brahms. Après la tombée du rideau, de nombreux Québécois se rendent à l'arrière-scène. Lorsque la baronne von Trapp voit surgir deux capucins, elle accourt vers eux et les embrasse. Alors vêtu de la bure et arborant une longue barbe, le père René Clément, de Saint-Charles de Limoilou, garde encore souvenir de cette rencontre avec la baronne. Nostalgique de sa déjà lointaine Autriche natale, la baronne leur confia qu'un capucin avait jadis été confesseur de sa famille et leur souligna comment l'accueil des Québécois la touchait. ♦

Jean-Marie Lebel